

# la dramatique vie de marie r.

marie reverdy

---

**Est-ce que tu viens pour les vacances ? Moi, je n'ai pas changé d'adresse !**

Bonsoir Joris, Cher Joris,

~~J'espère que tout va bien pour toi et que tu te portes bien.~~ Je t'écris pour te donner de mes nouvelles. Je suis avec David et Jonathan. A Montpellier il fait déjà très beau. J'ai vu Jean-Paul aujourd'hui et, visiblement, toute l'équipe d'Offshore est un peu dans le même état printanier, qui se définit moins par le bourgeonnement que par une flemme inouïe, une procrastination outre mesure, un manque d'inspiration certain et une motivation endormie... Bref, je ne suis pas plus inspirée que le reste de l'équipe. Voilà, néanmoins, là où j'en suis : Jean-Paul me parlait de la question de l'adresse en théâtre et c'est devenu le sujet du prochain article. « Bonne idée, je suis sûre que j'aurai plein de choses à dire ! » En effet, je sais qu'il est possible de parler du principe de vraisemblance et du changement de sa définition au cours des siècles. Je sais également qu'il est intéressant de parler de la question de la vraisemblance au nom des liens qu'elle entretient avec le principe de la finalité que le théâtre se donne. Je sais, enfin, que le premier élément qui est impacté par ce changement de définition (vraisemblance et mission que le théâtre s'assigne), est celui de l'adresse. La bonne vieille vraisemblance est née, en effet, sous la plume d'Aristote, relue par les classiques qui en ont fait un principe aussi raisonnable que rationnel, autrement dit aussi logique qu'éthique. Elle passe ensuite entre les mains du drame bourgeois, et se colore d'un impératif de véricité que nous retrouverons dans le naturalisme. Condamnée par Brecht au nom de la finalité politique du théâtre, elle privilégie aujourd'hui non plus la véricité mais la réalité. Il n'est plus question de produire un énoncé vrai – comment le pourrait-on dans les affaires humaines ? – mais un énoncé réel car le théâtre n'est plus un art de la représentation, fonction que le cinéma remplit bien mieux que lui, mais un art de la présence : un art vivant quoi ! A chaque nouvelle mission que le théâtre s'assigne, et à chaque reconfiguration du principe de vraisemblance, le champ de l'adresse modifie ses frontières : rester immobile et déclamer, face au public comme dans la tragédie du XVII<sup>e</sup> siècle ; introduire la présence du quatrième mur, plus ou moins saupoudré d'apartés comme dans le drame bourgeois ; parler au public et en faire un partenaire ; incarner un personnage ou rester soi etc.

Il est vrai que la question de l'adresse est primordiale car elle révèle trois points, intimement liés. Le premier, que l'on nomme l'éthos, pourrait répondre à la question « Non mais pour qui je me prends !? » Il s'agit en effet du portrait que le locuteur dessine de lui-même, directement ou indirectement, à travers ses énoncés. Le second concerne, bien sûr, le destinataire. De même que l'éthos, le portrait proposé peut être direct ou indirect. Le troisième point, et non des moindres, concerne la relation qui lie les deux agents de la communication, déterminé par un cadre, ici, celui de l'art. Ce cadre délimite un « contrat » de communication entre les agents et en dit long, du coup, sur ce que l'on considère relever de la compétence artistique, ce que l'on considère relever de la mission de l'art. L'art comme méditation, subversion, sublimation etc. (Tu vois ce que je veux dire ?)

Un peu de linguistique enfin, afin de pouvoir analyser cette question : l'éthos d'une part, destinataire d'autre part, relation contractuelle qui unit les deux et qui nous amène, gentiment, à la définition pragmatique de l'art et à la notion de « cadre » que Nelson Goodman évoque dans *Manière de Faire des Mondes*... Je me souviens, notamment, de cette citation : « Si je veux me renseigner sur le monde, vous pouvez proposer de me raconter comment il est selon un ou plusieurs cadres de référence ; mais si j'insiste pour que vous me racontiez comment est le monde indépendamment de tout cadre, que pourrez-vous dire alors ? Quoi qu'on ait à décrire, on est limité par les manières de décrire. » En gros, ce qui fait Art, c'est donc la façon dont on organise le cadre ! (Que penses-tu de cette idée, c'est pas mal non ?) Tout ça, bien sûr, par l'analyse de l'adresse.

Il me reste à trouver la verve, l'envie de communiquer et d'écrire, des exemples, le ton et le mot juste... Bref, il ne me reste plus qu'à répondre à la question que je devrais me poser plus souvent : « au fait, à qui je m'adresse ? »

A bientôt,  
Marie

~~P.S. : J'espère que tu as du beau temps à Limoges !~~